

on raconte que Volusien était ami de Tibère, et qu'envoyé par lui à Jérusalem, il en avait, avec Véronique, porté le Suaire..."

Quel que soit, du reste, l'ambassadeur, il n'a qu'un rôle secondaire dans cette translation attribuée à sainte Véronique par des mystiques tels que Lansperge et Mallonius, par des théologiens tels que Gretser et Suarez, par des historiens tels que Stengel et Paléoti, par des hagiographes ou des archéologues tels que Galésinius, Gervais et Biondo. Calcaginus, cité par Sandini et reproduit par l'archidiacre Pamélius, appuie cette opinion de ces mots : " L'image du Christ, que la tradition dit avoir été donnée à Véronique sur le suaire ", existe encore, et dans une si grande vénération, que non seulement les miracles, mais encore la vue " même de cette image ne permettent plus d'élever aucun doute à son égard." Molanus fortifie cette citation du sentiment d'Albéric qui, dans son dictionnaire de l'an 1350, tient le même langage : " Il y a dans la bibliothèque du Vatican ", ajoute le docteur belge, " une histoire de la translation de cette image à Rome sous Tibère, d'une rédaction sérieuse et d'une écriture très ancienne. Le célèbre théologien anglais Thomas Stapleton m'a rapporté l'avoir vue tout entière." Baronius confirme l'existence de ce précieux manuscrit. " Dans l'église de Sainte-Marie des Martyrs, à l'autel du Crucifix, on garde précieusement les restes vermoulus d'un coffre de bois qui servit au transport de la sainte relique." Le savant chanoine Barbier de Montault a copié dans cette diaconie l'inscription qui atteste comment, par